

## Offline Internet Access: Extending the reach of libraries in Africa

### Jérémy Lachal

Executive Director, Libraries Without Borders, Paris, France

Email address: [jeremy.lachal@bibliosansfrontieres.org](mailto:jeremy.lachal@bibliosansfrontieres.org)

### Muy-Cheng Peich

Education Director, Libraries Without Borders, Paris, France

Email address: [muy-cheng.peich@bibliosansfrontieres.org](mailto:muy-cheng.peich@bibliosansfrontieres.org)



Copyright © 2018 by Jérémy Lachal and Muy-Cheng Peich. This work is made available under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License:

<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>

---

### Abstract:

*More than 4 billion people still don't have internet access. Most of them are in developing countries. Only 28% of the African population is connected and those internet users are in a few countries: South Africa, Nigeria, Kenya, Morocco and Egypt. In a hyper-connected world, it means that over half of the world population is missing out on the opportunities provided by the internet: those who are the most vulnerable remain trapped in a vicious cycle where not having access to information prevents them from gaining the skills and the opportunities that could get them out of poverty.*

*Aware of the challenges of establishing internet connection in contexts where it can be very expensive, slow or even forbidden - e.g., in numerous refugee camps - Libraries Without Borders (LWB) and many other organisations, such as the Arizona State University, Kiwix, Learning Equality, Rumie, LibraryBox, Internet-in-a-Box have developed technologies that enable access to digital contents without an internet access. Offline Internet consists in uploading digital contents onto a local server, which emits a wifi hotspot ; users connect to this network using a computer, a tablet or their smartphone and navigate the uploaded contents as if they were on the internet.*

*In January 2018, LWB and the Arizona State University, with the support of the IFLA, organized a Summit around Offline Internet in Phoenix (Arizona). This led to the creation of the Offline Internet Consortium (cf. Tempe Declaration: <http://bit.ly/2GN8cxk>), which aims at establishing common standards for offline internet.*

*Libraries could play a key role in leveraging these technologies and increasing the diversity of offline accessible contents. Curating high-quality, contextualized and open access contents remains indeed a major challenge for offline internet actors. Our presentation will highlight the main areas of work of the Offline Internet Consortium, the remaining challenges, as well as a few ongoing initiatives such as IdeasCube, SolarSpell, Kiwix, Learning Equality, LibraryBox, Rumie, etc. More importantly we will*

*describe the role that African libraries could play in developing further the offline internet offer, and thus extending the reach of physical and digital libraries in Africa.*

**Keywords:** connectivity, accessibility, digital literacy, offline internet, technology.

---

## **Introduction**

Plus de 4 milliards de personnes n'ont pas accès à l'internet aujourd'hui. La plupart d'entre eux dans le monde en développement. Seulement 28% de la population du continent africain est connectée et ce chiffre est deux fois plus fort lorsqu'on ne prend pas en compte l'Afrique du Sud, le Nigeria, le Kenya, le Maroc et l'Égypte.

Le monde hyperconnecté et globalisé dans lequel nous vivons a fait de l'accès à Internet un nouveau facteur clé d'inégalités sociales. Les plus vulnérables sont enfermés dans un cercle vicieux au sein duquel le déficit d'accès et de maîtrise des usages de l'information leur empêche de développer les compétences et les opportunités qui pourraient leur permettre de sortir de la pauvreté.

Si la tendance actuelle est celle d'un accès universel à internet d'ici à 20 ans, il n'en reste pas moins qu'une solution doit être trouvée pour ceux qui sont dans des zones dépourvues de connexion, où la connexion est trop coûteuse, ou encore interdite (par exemple, dans de nombreux camps de réfugiés dans le monde). Autrement, l'avènement des technologies contribuera à marginaliser encore davantage les plus pauvres et les périphéries, en les isolant de la société de l'information. Plus important encore, aux enjeux relatifs à l'accès s'ajoutent la question de la maîtrise des usages et cela à au moins deux niveaux : celui de la capacité à rechercher et trouver une information et des ressources de qualité, vérifiées et complètes d'une part et celui de la capacité à contribuer à la production de contenus numériques d'autre part.

Dans ce papier, nous chercherons à montrer que des solutions alternatives existent dans la philosophie et la pratique d'un *internet offline*, déconnecté mais capable de se synchroniser lorsqu'il parvient à accrocher le réseau. Et si cela vaut pour diffuser de l'information, de la culture et de l'éducation dans les zones blanches, c'est aussi un formidable outil pour préparer à internet et travailler les usages. C'est en tout cas le pari fait par l'ONG Bibliothèques Sans Frontières (BSF) et plus de 15 universités et organisations réunies dans l'Internet Offline Consortium.

## **Accès et usages : les inégalités se creusent**

Imaginez l'espace d'un instant la possibilité, du jour au lendemain, de vous retrouver couper de tout moyen de communication : vous perdez accès à internet, à vos emails, aux réseaux sociaux, à vos sources d'information en ligne. Vous avez du mal à contacter votre famille. Vos réseaux d'information s'effondrent mais aussi vos sources de loisir, de découverte, de curiosité. Cette situation est difficile à imaginer, pourtant c'est ce que vivent des millions de réfugiés à travers le monde. Si beaucoup d'entre eux n'avaient pas accès à internet dans leur pays, ce n'est pas le cas par exemple des millions de réfugiés syriens qui ont fui les conflits depuis 7 ans. Dans les camps, en Jordanie ou au Liban, les connexions internet sont extrêmement restreintes voire interdites. La connexion avec le monde s'éteint et les populations doivent réapprendre à vivre sans internet. Dans la majorité des crises

humanitaires, la maîtrise de l'information est un enjeu vital : l'accès internet tombe et les risques de propagande, de désinformation ou d'information erronée sont immenses.

De manière générale, l'internet est devenu un outil majeur d'émancipation des Hommes et des sociétés. La révolution numérique en cours dans le monde aujourd'hui ouvre des possibilités uniques pour se connecter les uns aux autres, apprendre, se former, s'informer, participer au débat citoyen, créer, etc. Devant ce constat, on comprend à quel point les ruptures d'internet constituent des crises en elle-mêmes au cœur des crises humanitaires. Mais cet enjeu dépasse en réalité largement celui des contextes humanitaires pour la moitié de la population mondiale qui n'est pas connectée.

De nombreuses initiatives, plus ou moins ouvertes et démocratiques et avec plus ou moins d'arrière-pensées, sont en cours pour connecter les déconnectés. Ceux-ci représentent en effet un formidable marché à conquérir et des opportunités commerciales immenses pour les géants de l'internet. Le rythme de progression est rapide et l'on peut estimer que d'ici vingt ans la grande majorité de la population mondiale sera connectée. Mais à quel prix? Et à quel débit? Dans l'immense majorité des pays africains, l'Internet se paye encore au volume de données consommées. Et plus les technologies avancent, plus le volume de données échangées augmente. C'est d'ailleurs l'argument principal des fournisseurs d'accès américains qui mettent en péril la neutralité du net en voulant faire payer les sites à fort trafic et à grande consommation de données (le cas d'un Netflix ou d'un Youtube par exemple). Bien souvent sur le continent africain (mais pas seulement c'est le cas aux Etats-Unis aussi !), les usagers consomment leur data avant la fin du mois et ne peuvent plus se connecter. Ils se trouvent alors relégués à un internet de seconde zone, emprisonnés dans des applications fermées qui limitent leur navigation et les cantonnent à des usages formatés. Dans ce contexte, alors que la connexion de la population mondiale à internet progresse à grands pas, on peut légitimement se poser la question de savoir si l'internet qui se construit aujourd'hui ne va pas davantage encore augmenter les inégalités.

Cette question résonne avec la problématique centrale des usages. 99% des usagers d'internet sont de simples consommateurs et laissent le soin au pourcent restant à produire le contenu. Cela reflète des dynamiques plus anciennes sur la répartition entre la consommation et la production du savoir. Mais en creusant un peu, on s'aperçoit que 90% des contenus créés sur Wikipedia aujourd'hui sont le fruit d'hommes blancs, résidant en Europe ou aux Etats-Unis. Exit les femmes, le reste du monde et les minorités. Ce chiffre met en lumière l'échec de l'ambition démocratique d'internet. La diversité d'opinion, la diversité linguistique, la liberté donnée à chacun de produire et partager du savoir sont mis à mal par la réalité de l'internet que nous connaissons aujourd'hui. Alors qu'il est né avec le projet de donner à chacun une voix, internet est devenu un outil d'uniformisation du monde.

Comme le rappelait début 2018 le manifeste de la Social Good Week française, un important événement autour du web solidaire : "Plus de trois quarts du trafic mobile sur les réseaux sociaux se fait sur des plateformes détenues par un autre géant ; tandis que près de 8 livres achetés en ligne sur 10 le sont sur un seul et même site. [...] Du triomphe du partage de la connaissance aux monopoles de l'information, des citoyens élus aux plateformes, le pouvoir a changé de camp. Et il est maintenant aux mains d'une poignée d'acteurs."

Plus grave, se pose également la question de la manière dont on cherche et trouve une information. Les compétences numériques sont devenues essentielles pour s'intégrer, travailler et participer pleinement à la vie économique et sociale. Elles constituent aujourd'hui

une pierre angulaire du développement humain au même titre que le triptyque lire, écrire, compter, et peuvent parfois mettre la vie en péril comme, on l'a vu, dans les crises humanitaires.

### **Les bibliothèques : des acteurs au cœur de la transition numérique**

Dans ce contexte, les bibliothèques apparaissent comme des maillons centraux pour une réponse combinée aux questions d'accès et d'usage. Bill Gates l'avait d'ailleurs bien compris quand il a créé sa fondation à la fin de années 90. Il n'était alors pas question d'éducation ou de santé dans le monde mais de savoir de quelle manière il pourrait, en 5 ans, connecter tous les américains à Internet. C'est naturellement vers les bibliothèques qu'il s'est tourné et a subventionné massivement leur équipement en laboratoires informatiques et la formation de leur personnel.

Partout dans le monde, les bibliothèques constituent un service public à l'accès inconditionnel, qui dessert les plus aisés comme les plus démunis. Lorsqu'elles sont équipées en informatique et connectées à internet, non seulement elles donnent accès mais bien plus, elles accompagnent les usagers dans leurs recherches, les guident dans l'usage de l'outil informatique, les conseillent et les forment. Parce qu'elles sont des lieux sécurisés, en qui le public a confiance, elles sont légitimes pour former aux risques d'internet ou pour proposer des sources d'information vérifiées. Et parce qu'elles sont des lieux d'échange et de rencontre, elles proposent le cadre idéal pour interpeller les citoyens, les faire débattre et leur proposer d'inventer ensemble une société plus forte face aux questions soulevées par la révolution numérique.

En réalité, peu de lieux autres que les bibliothèques peuvent aujourd'hui proposer cette offre double d'accès et de réflexion sur les usages, cette combinaison unique qui permet à la fois de réduire les inégalités d'accès et de renforcer structurellement la capacité des citoyens à prendre une place active dans la transition numérique.

En cela, nous sommes convaincus que les bibliothèques ne sont pas en danger face à internet. Au contraire, elles sont au cœur de leur rôle historique de promoteur de la démocratie, de la libre expression, de la diversité culturelle et de la capacité de chacun à faire ses propres choix. A condition bien sûr qu'elles aient les moyens de jouer ce rôle. Et bien souvent ces moyens manquent dans les 230 000 bibliothèques que compte le monde en développement. Parmi elles, l'immense majorité n'a pas les moyens de proposer une connexion internet de qualité à ses usagers, une réalité qui concerne également les centres de documentation spécialisés ou encore l'accès aux ressources professionnelles, par exemple pour les enseignants, les médecins ou les juristes.

### **L'internet offline : une alternative intéressante pour pallier le déficit d'accès et d'usage**

Chez Bibliothèques Sans Frontières nous travaillons à renforcer la capacité d'agir des populations à travers l'accès à l'information, l'éducation et à la culture. Pour cela, nous cherchons à projeter la bibliothèque là où elle n'est pas pour la rendre accessible aux plus fragiles, que ce soit dans les quartiers populaires en France ou aux Etats-Unis ou à l'autre bout du monde dans les camps de réfugiés.

Partout où nous travaillons, nous sommes confrontés aux problématiques de connexion, de bande passante et de réseau. Pour pallier ces difficultés et renforcer les bibliothèques comme plateformes ressources pour les populations locales, nous avons commencé dès 2013 à nous intéresser au potentiel de l'Internet Offline. L'objectif : créer des systèmes d'information numériques locaux, accessibles au sein des bibliothèques et susceptibles de se mettre à jour simplement lorsqu'ils sont connectés à internet.

Nous inspirant du mouvement hacker qui a inventé la Pirate Box puis de sa reprise dans le monde des bibliothèques avec la Library Box, BSF a ainsi créé le Koombook, une bibliothèque numérique nouvelle génération, ultraportable, autonome et qui fonctionne sans connexion internet. Koombook vient du terme swahili *Kumbuka* qui signifie "se souvenir". De la taille d'un livre, le KoomBook crée un hotspot wifi sur lequel les utilisateurs peuvent se connecter à l'aide d'un smartphone, d'une tablette ou d'un ordinateur pour accéder à des milliers de ressources éducatives, culturelles ou de formation.

**Figure 1. Le Koombook, bibliothèque numérique nouvelle génération**



Disposé au centre d'une bibliothèque, d'une école, d'un dispensaire médical en zone rurale ou même chez soi, il diffuse du contenu sous la forme de textes, de vidéos, de cours en ligne ou d'objets multimédia et permet plus de 15 connexions simultanées. Lorsqu'il est connecté à l'internet, le KoomBook se met à jour et partage dans le cloud tous les contenus créés localement. Entièrement ouverts, les plans sont accessibles sur le GitBook de Bibliothèques Sans Frontières et permettent aujourd'hui à de nombreuses bibliothèques de produire leur propre dispositif. Pour faire tourner le dispositif, BSF a développé Ideas Cube, un software open source qui permet de transformer n'importe quel serveur en bibliothèque numérique pleine de ressources.

Aujourd'hui, plusieurs centaines de Koombook sont déployés sur le continent africain dans des bibliothèques d'abord mais aussi des écoles. BSF crée aussi des kits Koombook composé du serveur et d'une dizaine ou vingtaine de tablettes ou d'ordinateurs. Facilement transportables, ces kits permettent de transformer n'importe quelle bibliothèque coupée d'internet en véritable centre multimédia qui propose des milliers de contenus.

Les exemples d'usages sont nombreux et partout ils constituent un levier fort pour le développement humain :

- Au Burundi, avec l'UNICEF et le Ministère de l'éducation, BSF installe des kits Koombook dans les écoles. Grâce à Ideas Cube, les enseignants enrichissent leurs cours avec des ressources inédites comme des documentaires, des cartes, des manuels ou des applications très performantes comme la Khan Academy.
- Dans les universités congolaises, le Koombook permet de pallier les déficits de connexion internet pour permettre aux étudiants d'avoir accès à des MOOC internationaux. Le *learning management system* intégré au Koombook permet de charger des dizaines de MOOC et aux enseignants de suivre les progrès de leurs étudiants.
- Toujours en République Démocratique du Congo, au Kivu, BSF travaille aux côtés de Radio France International (RFI) pour déployer des radios déconnectées. Les émissions sont enregistrées puis chargées sous la forme de podcasts dans les Koombook. Au sein des bibliothèques, des points d'informations et des centres communautaires, les auditeurs peuvent télécharger les contenus sur leur téléphone et les écouter à loisir.
- Sur les bateaux qui secourent les réfugiés en mer Méditerranée, BSF teste l'installation de Koombook avec des ressources légales et informationnelles pour renforcer les capacités des populations qui arrivent en Europe. Là aussi, les réfugiés peuvent télécharger directement les ressources sur leur téléphone et les partager avec leurs compagnons d'infortune une fois arrivé en Italie.

Ces différents exemples montrent le potentiel immense des bibliothèques numériques offline pour contourner les problèmes d'accès à internet et renforcer durablement les populations. Pour autant, la technologie ne fait pas tout et la réussite de ces projets dépend avant toute chose de la qualité des contenus qui sont proposés.

### **L'enjeu central de la diversité des contenus numériques**

Bien sûr, si l'internet offline ouvre un horizon prometteur pour l'accès à l'information et à l'éducation, la question centrale reste celle de la sélection des contenus. BSF en a profondément conscience. Depuis que l'organisation s'intéresse aux questions numériques, elle a établi au fil de l'expérience acquise à travers ses projets sur le terrain, un catalogue qui propose aujourd'hui plus de 25.000 contenus dans 20 langues, y compris de nombreuses langues du continent africain comme le swahili, le kirundi ou le wolof. Sélectionnés pour répondre aux besoins des communautés locales avec lesquelles BSF travaille, ces contenus couvrent des thématiques variées : éducation, information, formation professionnelle, culture générale, mais aussi divertissement et créativité.

Les contenus sont organisés en packages de contenus, *i.e.* des ensembles de contenus qui répondent à un objectif pédagogique donné, pour un public donné, dans une langue donnée. Ainsi BSF travaille de manière granulaire, avec un niveau de précision qui permet aux usagers de sélectionner exactement ce dont ils ont besoin. Un enseignant camerounais pourra par exemple choisir pour ses élèves le package de contenus sur l'apprentissage des mathématiques pour les enfants de 6 à 10 ans en français, un éducateur sénégalais pourra décider quant à lui de travailler avec le package de contenus sur l'histoire de l'Afrique en wolof.

L'enrichissement de ce catalogue est un travail de longue haleine. Et il s'agit parfois de combattre les réticences envers le numérique des acteurs traditionnels de la production culturelle. Qu'il s'agisse des éditeurs ou des producteurs de contenus multimédia, le numérique est souvent perçu comme un environnement concurrentiel propice au piratage et à la diffusion illégale des contenus. Les éditeurs et les producteurs ont ainsi tendance à renforcer la protection de leurs contenus. Or, il existe aujourd'hui un véritable déséquilibre d'accès aux ressources numériques entre les internautes et ceux qui n'ont qu'une connexion intermittente ou à faible bande passante. Si BSF se concentre aujourd'hui sur la curation de contenus Open Access / Creative Commons, un véritable plaidoyer doit être porté auprès des créateurs et des fournisseurs de contenus pour les inciter à diffuser plus largement leurs ressources. Ces licences ouvertes ne signifient pas nécessairement "non lucratif" : des modèles économiques innovants sont à inventer, qui permettront un accès facilité aux contenus partout dans le monde, tout en soutenant durablement les industries culturelles et de la production de savoir..

L'avènement du numérique représente, de plus, l'occasion d'accompagner les éditeurs et les acteurs de la chaîne du livre vers la diversification de leurs supports de production : en les formant à la création numérique, il s'agit d'utiliser les technologies comme un tremplin pour la créativité et la diversité culturelle et linguistique. L'internet offline est un formidable outil pour promouvoir un internet plus équilibré, en cela qu'il prépare à internet en permettant par exemple pour les éditeurs de tester modèles économiques à petite échelle ou pour les bibliothèques à construire des programmes de médiation numérique en sélectionnant finement des contenus.

### **Le Consortium pour l'Internet Offline : une coalition mondiale pour connecter les déconnectés**

Bibliothèques Sans Frontières n'est pas la seule organisation à s'intéresser à ces questions. De nombreux acteurs du monde des bibliothèques ou du secteur des technologies s'intéressent de près à la manière de diffuser du contenu localement dans les zones blanches mais la dynamique globale manque de coordination et de cohérence. En particulier sur les développements informatiques qui sont consentis par les acteurs, souvent avec de maigres moyens financiers et parfois sans connaissance des technologies existantes et développées par les autres. Pire, les acteurs se retrouvent régulièrement en compétition pour lever des fonds ou nouer des partenariats, là où ils auraient intérêt à favoriser les synergies et les coalitions.

Il y a plus de 20 ans, Tim Berners-Lee, l'inventeur de l'Internet, créait le W3C (World Wide Web Consortium) pour s'accorder sur les standards et les protocoles qui gouvernent encore aujourd'hui l'Internet. C'est dans ce même esprit qu'une quinzaine d'organisations se sont réunies en Janvier 2018, à l'invitation de Bibliothèques Sans Frontières, de l'Université d'Etat d'Arizona et de l'IFLA, à Tempe (AZ) pour créer **l'Offline Internet Consortium**.

L'objectif de ce consortium est de créer les standards de l'internet offline. Parmi ses principes fondateurs, on retrouve :

- *“L'accès aux communs de l'information devrait être reconnu comme un droit fondamental. Nous militons pour un accès durable à une information de qualité pour les communautés qui ne peuvent passer par les canaux classiques d'accès à internet. Cet engagement est intrinsèquement lié aux Objectifs de développement durable des Nations Unies.*

- *Nous formons un consortium qui comprend des personnes et des organisations travaillant ensemble pour identifier des solutions partagées, établir des normes pour le développement de logiciels, l'indexation de contenus et les métadonnées. Notre but est de donner accès à tout le contenu auquel ils ont droit même s'ils n'ont pas de connexion internet.*
- *Nous partageons la conviction que le développement de normes et de pratiques peut aider toutes les parties intéressées à atteindre leurs objectifs et à répondre à leurs besoins en information plus facilement et plus efficacement. Par conséquent, nous cherchons une expérience utilisateur de l'Internet offline plus intégrée et plus accessible.*
- *Nous jugeons que les outils open source et le contenu open access répondent le mieux aux besoins des communautés que nous cherchons à aider. Nous pensons qu'il est aussi nécessaire de militer pour que les populations éloignées de cet accès aient accès aux contenus sous copyright.*
- *Les publics visés par notre consortium incluent principalement celles qu'Internet ne parvient pas à atteindre : celles qui vivent dans des régions isolées, en situation de post-conflit ou d'urgence, les communautés réfugiées, ou ceux qui n'y ont pas accès pour des raisons politiques (dont les gouvernements ne mettent pas en place pas l'infrastructure nécessaire ou n'autorisent pas l'accès à Internet), économiques (manque de ressources financières pour un accès facile au haut débit ou abonnements/données mobiles) et sociales (les personnes n'ont pas l'éducation ou l'expérience nécessaire pour accéder à l'information numérique).*
- *Nous reconnaissons la valeur de l'expérimentation et de l'exploration dans le développement et la création de solutions hardware qui puissent répondre à une variété de contextes et d'usages, personnels comme professionnels.*
- *Nous allons engager et soutenir nos partenaires au sein de communautés non desservies, en tant que pairs des membres du consortium, pour développer des technologies, mais aussi créer des contenus."*

### **Extrait de la Déclaration de Tempe pour l'Internet Offline, Janvier 2018.**

Le Consortium pour l'Internet Offline organise son agenda autour de quatre groupes de travail:

- **Le premier travaille sur le développement d'un logiciel open source** qui permettra de transformer n'importe quel ordinateur ou serveur à travers le monde en bibliothèque numérique offline. Ce projet est très ambitieux car il doit permettre à toutes les apps déjà existantes en offline - comme par exemple l'excellente plateforme éducative Kolibri de la Learning Equality Foundation, la plateforme de formation de bibliothécaires de Bibliothèques Sans Frontières BSF Campus ou encore Kiwix, la version offline de Wikipedia - d'être interopérables (recherche mutualisée, identification unique des utilisateurs, synchronisation incrémentale lorsqu'un réseau est capté, etc.). L'ambition est d'en faire le logiciel de référence pour l'internet offline, porté par une communauté internationale de contributeurs et qui stimule la création et



la diffusion d'applications à travers sa *marketplace*. Le développement du logiciel a démarré au printemps 2018 grâce au soutien de Share.IT un accélérateur de projets numériques créé par Ashoka avec le soutien d'Accenture et de Station F (le plus grand incubateur d'Europe, implanté en France à Paris). Un prototype sera disponible avant la fin de l'année 2018 (contactez-nous pour le tester ou pour contribuer à son développement!).

- **Un groupe de travail dédié à la question des contenus** œuvre à l'établissement de standards d'indexation pour l'internet offline. Les nombreuses organisations qui travaillent dans le domaine ne sont pas toutes issues du monde des bibliothèques et utilisent parfois des standards qui leur sont propres. L'objectif est de réussir à construire des protocoles communs qui permettent de mutualiser et d'interopérer les bases de données de contenus existantes. Le groupe a démarré des consultations au printemps 2018 et devrait aboutir à des premières recommandations d'ici la fin de l'année. Le Dublin Core est une piste sérieusement envisagée.
- **Un groupe de mutualisation sur le hardware** est également à l'œuvre et partage ses expériences et pratiques sur les différentes technologies utilisées et/ou créées au sein du consortium. L'objectif n'est pas ici de produire un outil mais plutôt de construire une base de connaissance ouverte pour faciliter la production de nano-serveur à moindre coût au niveau local.
- **Un groupe d'échanges sur les opérations** va également être mis en place pour faciliter la coordination entre les membres du consortium et mutualiser les apprentissages. En effet, les usages de l'internet offline sont multiples au sein du consortium (dans des bibliothèques, des écoles mais aussi au sein de rédactions pour des journalistes ou encore pour des associations de défense des droits de l'Homme dans les pays autoritaires) et les expériences de chacun sont une mine d'informations pour les membres du groupe. A terme, l'objectif est de pouvoir construire des opérations coordonnées et concertées pour maximiser l'impact.

Le consortium de l'Internet Offline est encore en phase d'organisation aujourd'hui et recherche activement de nouveaux membres. Tous les acteurs qui oeuvrent dans le domaine, souhaitent contribuer ou simplement en apprendre davantage sont les bienvenus.

### **Conclusion : une contribution importante pour le développement humain**

L'incipit de la déclaration de Tempe met parfaitement en lumière les enjeux autour de l'internet offline :

*“Les technologies offrent des moyens sans précédent pour transmettre, stocker et utiliser l'information. Bien que de plus en plus d'individus et de communautés bénéficient des opportunités offertes par l'accès aux nouvelles technologies, nombreux sont ceux qui habitent des régions où l'accès à Internet est rare, insuffisant ou inexistant. Cela engendre une fracture numérique qui freine le développement culturel, économique, social et d'accès à l'éducation.”*

La question qui nous est posée est en réalité triple : 1/ celle de la manière de contourner les difficultés d'accès à internet de plus de la moitié de la population mondiale, 2/ celle de la manière de former aux usages du numérique que ce soit pour la recherche de l'information ou

la production des savoirs, 3/ celle de la façon de créer un internet plus ouvert, démocratique et solidaire, véritable vecteur pour le développement humain.

L'internet offline répond en partie à ces trois interrogations. Elle donne accès à des extraits d'internet, finement sélectionnés par des bibliothécaires (qui retrouvent par la même occasion leur fonction de curation et d'éditorialisation de la complexité du monde). Elle permet de former les usagers et d'inciter à la production de contenus locaux partageables ensuite mondialement. Mais bien plus, elle s'intéresse aux invisibles, aux déconnectés en leur donnant les moyens de s'informer et d'apprendre librement. Elle leur donne les moyens de s'éclairer pour éclairer le monde en retour.

Les bibliothèques sont et doivent rester centrales dans cette démarche. Elles sont les garantes de la construction d'un internet offline ouvert, non marchand, démocratique et fondé sur les communs. A l'inverse des tendances actuelles de l'Internet. Et comme pierre angulaire du service public, elles peuvent participer au débat public et contribuer à renforcer les capacités des citoyens pour construire des sociétés plus fortes face aux enjeux du numérique.

## **Acknowledgments**

Nous tenons à remercier sincèrement tous les membres du Consortium de l'Internet Offline : Arizona State Library, Arizona State University, eGranary Digital Library, Gigabit Libraries Network, IFLA, INASP, INEE, Internet-in-a-Box, Kiwix, Learning Equality, LibraryBox, MAKAlA Foundation, Rumie Initiative, Sarawak State Library, SolarSPELL (ASU), Sunna Design, TEEAL, WiderNet. Nous sommes également extrêmement reconnaissants à l'Accélérateur Share-IT pour son soutien dans le développement du logiciel open source qui sous-tendra les efforts du Consortium.

## **References**

Manifeste de la Social Good Week on <http://www.socialgoodweek.com/le-manifeste/>

Déclaration de Tempe pour l'Internet Offline, janvier 2018

Sites internet:

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/PirateBox>
- <http://librarybox.us/>
- <https://legacy.gitbook.com/@bsf>
- <https://www.offline-internet.org>